

Homélie du 7^{ème} dimanche de Pâques - Année C

(Ac 7, 55-60 ; Ps 96... ; Ap 22, 12-14.16-17.20 ; Jn 17, 20-26)

Les textes d'aujourd'hui nous parlent :

- ✕ D'Étienne, le premier martyr qui est lapidé, parce qu'il est blasphémateur. Comment peut-il voir la Gloire de Dieu dans le ciel, alors qu'elle réside dans le temple de Jérusalem ? Il affirme simplement que Dieu n'habite pas un édifice fait de pierres ; ceci est un blasphème contre le temple qui mérite la lapidation.
- ✕ Du Christ, alpha et oméga, commencement et fin de tout, le premier et le dernier, comme il est écrit sur le cierge pascal ; ce sont les qualificatifs qui sont donnés à Dieu dans le prophète Isaïe et que Saint Jean reprend pour Jésus dans son Apocalypse pour affirmer qu'il est l'origine et le terme de notre histoire.
- ✕ Enfin la prière sacerdotale dans l'évangile de Jean nous parle d'unité, de celle du Père et du Fils, de celle que nous devons avoir entre nous !

Et tout cela renvoie au baptême et à la confirmation, deux des sacrements de base de notre foi de Chrétien : je m'explique ! Posons-nous d'abord la question : qu'est-ce qu'un sacrement ? C'est d'abord un signe que Dieu nous fait à un moment bien précis de notre vie, de notre histoire. Ensuite, il ne faut pas oublier qu'un sacrement c'est une force qui nous est donnée pour que nous devenions témoins de l'Amour de Dieu pour chaque homme. C'est le sens entre autre du Saint-Chrême et de son parfum, car nous devons répandre la bonne odeur de Dieu. Par le baptême, nous sommes appelés à être Apôtres et à porter l'espérance de la Bonne Nouvelle, d'en être un témoin vivant.

D'ailleurs, cette allusion au baptême est très claire par deux fois dans l'apocalypse : d'abord quand il est dit « **heureux ceux qui lavent leurs vêtements** », signe de la plongée dans les eaux baptismales qui nous donnent une vie nouvelle, celle des enfants de Dieu. Mais l'Apocalypse va plus loin, elle dit que ce don de Dieu demande une réponse : « **je vais donner à chacun selon ce qu'il a fait** », ce que l'Apôtre Saint Jacques reprend à son compte quand il dit, « **montre-moi tes œuvres et je te parlerai de ta foi** ». Car notre foi doit s'exprimer de manière concrète pour qu'en nous voyant vivre, le monde croit à son tour. Nous avons alors un rôle de guetteur apprenant à discerner les signes des temps comme le dit le Concile Vatican II : exprimer sa foi ne se fait pas de la même façon au Moyen Âge, à la Renaissance ou aujourd'hui, et si nous ne nous adaptons pas à l'air du temps, nous passons à côté de toute une frange de notre société.

C'est ce que dit la prière sacerdotale quand elle parle de l'unité, car l'unité est un signe chrétien qui renvoie à celle du Père avec le Fils ; et Jésus demande l'unité des croyants. Regardons le martyr d'Étienne : que nous dit-il par rapport à l'unité ? Qu'unité ce n'est pas l'uniformité où l'on ne distingue plus un homme de l'autre ; les totalitarismes eux, veulent cette uniformité, et accusent celui qui a un langage différent de traîtrise et le met à mort, car c'est inacceptable. Pour nous l'Unité est communion comme l'amour parfait qui unit le Père et le Fils.

Jésus retourné dans la gloire du Père ne cesse de prier pour notre Unité, car c'est cette Unité qui est le signe visible de la gloire de Dieu dans la célébration des sacrements et dans la vie fraternelle, c'est elle aussi qui nous ouvrira au partage et au pardon. Si « *la gloire de Dieu c'est l'homme vivant* » comme dit Saint Irénée, à nous de savoir tendre la main pour remettre debout ceux qui sont à terre, car c'est d'abord cela la résurrection.

Michel Naas